



Matthias
Mueller da
Minusio

Wie aus der Klassikkrise?

Comment sortir de la crise du classique ?

Matthias Mueller da Minusio. Ob man von einer Krise sprechen will, hängt immer vom Standpunkt ab. Krisen schönzureden, ist ebenso problematisch, wie diese grundlos herbeizureden. Im Klönen sind wir Schweizer ja nicht schlecht. Es gibt aber Indikatoren, die nichts Gutes verheissen. Das Publikum wird in klassischen Konzerten immer älter. Das Bildungsbürgertum ist bereits dahingeschwunden. Sponsoren laufen sogar grossen Festivals weg, weil das Publikum die immer gleichen Programme nicht mehr attraktiv findet. Im Schweizer Fernsehen wird in der Tagesschau zwar über gestorbene Rockmusiker aus den USA berichtet; aber der Tod von Jürg Wytenbach und Rudolf Kelterborn war in den Medien nur eine Randnotiz, obwohl diese einen grossen Leistungsausweis vorzuweisen und das Schweizer Musikleben entscheidend geprägt haben. Die Resonanz der Komponistinnen und Komponisten ist minimiert und steht weit hinter derjenigen von Autoren, Film- und Theaterregisseurinnen oder auch von bildenden Künstlern. Schuldige zu benennen wie z. B. die « bösen » Medien oder die nur nach Internationalität schreienden grossen Institutionen, ist zu kurz gegriffen.

Wirklich besorgniserregend ist, dass keine regere Diskussion stattfindet. Bei vielen meiner Kolleginnen und Kollegen stelle ich resignative Tendenzen fest. Es ist in der Schweiz zudem recht riskant, pointiert Stellung zu beziehen. Man wird nicht mit Gegenrede konfron-

tiert, sondern quasi als Nestbeschmutzer einfach negiert. Die Schweiz ist Meisterin darin, Kritiker in bewährter passiver Aggressivität kaltzustellen. Es funktioniert, und die Abnickkultur führt dann zu Phänomenen wie dem CS-Debakel. Vor allem in der gesättigten Situation, in der die Schweiz sich befindet, ist Kritik suspekt. Orchester schliessen noch nicht (wie in Deutschland) und auch die Musikschulen funktionieren (wenn auch langsam harziger). Denn eines ist klar: Das ganze Musikwesen hängt wie ein vernetztes System zusammen. Es braucht hochstehende Grundkurse für Kleinkinder, die besten Musiklehrpersonen an den Musikschulen, hervorragende Musikhochschulen und Spitzenorchester und -festivals u. a. Wir müssen unserer Musikkultur Sorge tragen, und das geht nur, wenn wir Problemen in die Augen schauen, Lösungsansätze definieren und diese umsetzen. Noch ist es nicht zu spät. Aktualisiert und vitalisiert sich eine Kultur nicht durch neue Inhalte, dann ist sie auch schnell kaputtgespart, wie es in den USA schon der Fall ist, und der Verlust ist irreversibel.

Ich habe 12 Ideen formuliert auf matthiasmuellerdaminusio.com und freue mich auf konstruktive Diskussionen. <>

Der Autor, Komponist und Professor für Klarinette an der ZHdK, hat im Eigenverlag das Buch *Die Avantgardefalle* verfasst. Er schreibt gelegentlich in Schweizer Zeitungen, viel auf Facebook und betreibt einen Blog auf seiner Website matthiasmuellerdaminusio.com

Traduction J.D. Humair La question de savoir si l'on parle de crise dépend toujours du point de vue. Il est aussi problématique d'enjoliver les crises que de les provoquer sans raison. Les Suisses ne sont pas mauvais en matière de lamentation, mais certains indicateurs ne laissent rien présager de bon. Le public des concerts classiques est de plus en plus âgé. La bourgeoisie cultivée a disparu. Les sponsors fuient même les grands festivals, car le public ne suit plus. Le téléjournal annonce le décès de rockeurs américains, mais la mort de Jürg Wytenbach et de Rudolf Kelterborn n'a été qu'une brève dans les médias, bien qu'ils aient marqué de manière décisive la vie musicale suisse. L'écho des compositeurs est minime, loin derrière celui des auteurs, des réalisateurs de cinéma et de théâtre ou des artistes visuels. Mais il est trop réducteur de désigner des coupables, comme les « méchants » médias ou les grandes institutions.

Ce qui est inquiétant, c'est qu'il n'y ait pas de débat. Je constate des tendances à la résignation chez nombre de mes collègues. En Suisse, il est en outre assez risqué de prendre position de manière affirmée. On n'est pas confronté à une réplique, mais on est tout simplement nié en tant que trouble-fête. La Suisse est passée maître dans l'art de refroidir les critiques avec une agressivité passive éprouvée. Cela fonctionne, et la culture de l'appro-

bation conduit à des phénomènes comme la débâcle du Credit Suisse. C'est surtout dans la situation de saturation dans laquelle se trouve la Suisse que la critique est suspecte. Les orchestres ne ferment pas encore (comme en Allemagne) et les écoles de musique fonctionnent (même si c'est de plus en plus difficile). Une chose est claire : l'ensemble du secteur musical est lié. Il faut des cours de base de haut niveau pour les enfants en bas âge, les meilleurs professeurs dans les écoles de musique, d'excellentes HEM et des orchestres et festivals de pointe. Nous devons prendre soin de notre culture musicale, et cela n'est possible que si nous regardons les problèmes en face, définissons des solutions et les mettons en œuvre. Il n'est pas trop tard ; si une culture ne s'actualise pas et ne se vitalise pas avec de nouveaux contenus, elle sera rapidement ruinée, comme c'est déjà le cas aux Etats-Unis, et la perte sera irréversible.

J'ai formulé 12 idées concrètes que l'on peut lire sur mon site matthiasmuellerdaminusio.com. Qu'elles soient positives ou critiques, je me réjouis de discussions constructives. <>

L'auteur, compositeur et professeur de clarinette à la ZHdK, a publié *Die Avantgardefalle*. Il écrit de temps en temps dans les journaux, beaucoup sur Facebook et il tient un blog sur matthiasmuellerdaminusio.com